

Maître Wanshi continue son enseignement :

« Ne suivez pas les tendances qui changent comme la mode, et transcendez la dualité de la lumière et de l'ombre. C'est la raison pour laquelle le chemin unique des Patriarches s'est merveilleusement transmis. Quand les poussières résiduelles du monde sont balayées, leur influence s'achève. La connaissance mondaine n'est en rien comparable au retour à l'originel et au fait d'en obtenir la certification. »

Même si l'enseignement du zen nous demande de ne rien attendre de notre pratique, nous devons croire qu'il est possible d'aller au-delà des obstacles et des douleurs du monde. S'engager sur le chemin du Bouddha et des Patriarches veut dire comprendre que l'origine de la souffrance est dans notre propre esprit, là où nous créons nos attachements et nos opinions, là où les illusions qui naissent sont prises pour la réalité. Cela nous demande d'observer et de clarifier les jugements que nous portons sur les choses et sur le mouvement des phénomènes. La vigilance consciente doit faire partie de notre manière d'être au quotidien. Car, en général, nous ne faisons qu'effleurer les choses sans en voir la merveilleuse nature.

Maître Gensha, celui qui déclarait après son éveil que l'univers entier est une perle brillante, s'adressa aux moines de son temple :

« Vous vous comportez exactement comme si vous étiez assis au fond d'un grand océan, complètement engloutis, et que vous tendiez sans cesse la main vers les passants pour quémander de l'eau. »

« Pourquoi est-ce si dur à réaliser ? » demanda un moine.

« Parce que c'est trop proche, vous ne voyez rien. » répondit Gensha

C'est toujours ici et maintenant que se fait notre travail de Bouddha. C'est plus proche que proche, si proche que nous ne voyons pas. Alors, comment faire retour à cet originel si proche que nous ne voyons pas et en obtenir la certification ?

Nous devons transcender la dualité de la lumière et de l'ombre. Éclaircir notre vision de la dualité, c'est-à-dire cesser de voir un intérieur et un extérieur lesquels sont introuvables, disait Vimalakirti. Il n'y a pas de dualité entre Bouddha et moi. Ce corps éphémère apparaît et disparaît dans Cela qui est ma nature originelle. Quand nous nous tenons immobiles dans l'esprit originel, les poussières résiduelles du monde sont vues comme des reflets évanescents. Les voir ainsi met fin à leur influence et à leur pouvoir de captation.

« La seule chose que je vous recommande, dit Maître Bankei (1622-1693), est de vous en tenir à l'esprit originel. Il n'y a aucune règle, néanmoins vous avez décidé de vous asseoir en lotus durant la durée de combustion d'un bâton d'encens, chaque jour. Très bien. Tant que vous vous en tenez à l'esprit originel sans vous en écarter, il n'y a aucun autre éveil à rechercher. Que vous soyez endormi ou éveillé, vous êtes un Bouddha vivant. La méditation assise ne signifie qu'une chose : être confortablement installé dans l'esprit originel. C'est d'ailleurs votre vie de tous les jours dans sa totalité qui doit être envisagée comme méditation assise. »

Zeshin réalisa la vraie nature des choses en entendant simplement le chant du rossignol.

« Courir après les mots, enchaîner les phrases, quand en verrez-vous la fin ? Votre nature propre est vide et limpide. Laissez donc les choses se faire d'elles-mêmes, je n'ai rien d'autre à transmettre.

Ne me dites pas que vous ne recevez pas d'enseignement ? Ici et là, un rossignol chante le zen suprême. »

Quand nous réalisons que le chant du rossignol naît dans notre propre esprit, il n'y a plus rien à chercher et plus rien ne manque. Aucun mot ne peut vraiment l'exprimer et la dualité de la lumière et de l'ombre est transcendée.
